

De quelques miracles de deux bienheureuses dauphinoises du xv^e siècle

par Georges Salamand

Sil'on en croit le très érudit J.-J.A. PILOT, le Dauphiné est particulièrement avare en saints et bienheureux, contrairement à d'autres provinces françaises. Moins de trois cents élus à la droite du Père pour tout notre vieux pays contre... plus de trois mille dans la seule Auvergne! Et je n'ose évoquer les campagnes italiennes dont les églises regorgent de reliques de saints locaux, tous moins connus les uns que les autres. Disons avec le savant bibliothécaire, pour nous consoler un peu, que si nos saintes et saints sont peu nombreux, ils restent remarquables par les miracles que leur intercession suscite, ce qui compense largement cette infériorité numérique: *Pauci vero electi!*

Bref, de la troupe sacrée de notre (petite) kyrielle céleste, deux bienheureuses semblent se détacher: la Viennoise Philippe – ou Philippa – de CHAMPMILAIN et la Grenobloise Jeanne BAILE.



Sainte Claire, par Simone Martini.

Philippa et ses miracles

Née en 1400 en Bourbonnais, la première était religieuse dans la ville des bords du Rhône où elle décède après avoir mené une vie de mortifications et de charité, le 15 octobre 1451.

Selon les *Acta Sanctorum* publiées à Bruxelles en 1845, 55 miracles seront opérés et constatés, de sa mort jusqu'en 1580, au tombeau de la bienheureuse sis dans le cloître de la cathédrale Saint-Maurice.

Le 4 janvier 1452, la réputation de sainteté de « la vierge Philippe » de Vienne était telle qu'une copie de sa vie sera offerte à la reine de France désireuse de mieux connaître la religieuse viennoise.

Bien plus tard, en 1629, les prêtres viennois attribueront à son intercession la fin de l'épidémie de peste qui désolait la vallée du Rhône.

Selon les manuscrits qui figurent dans le volume précité des *Acta Sanctorum*, de nombreux miracles seront attribués à Philippa qui aurait ainsi « ressuscité seize morts, rompu le fer de trois prisonniers, délivré du mal d'enfant huit femmes à toute extrémité, rendu la vue à deux aveugles, délivré deux agonisants, remis en leur bon sens quatre enragés, guéri onze malades incurables, délivré un homme des horribles visions du diable et éteint le furieux incendie qui allait réduire en cendres la petite ville de Saint-Genis d'Aoste ».

Jeanne et la fille du boulanger

Bien plus modestes sont les miracles attribués à la bienheureuse Jeanne BAILE ou BELLE, fille d'un président au Parlement de Grenoble et supérieure du couvent de Sainte-Claire à Grenoble où sa tête était exposée à la vénération des fidèles tous les 30 juillet... dès les premières années suivant sa mort à la fin du xv^e siècle.

Pour le père FODERE, savant religieux savoyard, Jeanne « avoit voué sa virginité à Jésus-Christ. Elle a mené une vie toute sainte et admirable... Les religieuses l'ont souvent trouvée à l'oraison, d'après complies et d'après matines, ravie en extase et eslevée de demi-pied hors de terre, devant l'image de sainte Catherine à laquelle elle portait une singulière dévotion ».

Des miracles attribués, le religieux en cite un qui survint dans la bonne ville de Grenoble en 1581 sur la fille d'un boulanger « podagre et si mal édifée des pieds » qu'elle ne pouvait ni marcher, ni se lever et tenir debout.

Au cours d'une neuvaine singulière, on prit la décision de passer « tous les jours une fois cette petite fille par la roue du tornet » du couvent. De l'autre côté du mur, les religieuses clarisses prenaient l'enfant, la portaient à leur chapitre et « faisoient oraison sur la chasse des ossements ».

À la fin de la neuvaine, la mère de la petite, qui attendait sa fille au dehors du tornet pour la recevoir et la porter dans ses bras, fut « toute ravie que la roue étant virée, ladite fille se jesta d'elle mesme en bas et se print à cheminer, donc la mère la conduisit ainsi par la main en son logis, non sans grande admiration de tous ceux qui virent le miracle... ; et depuis ladite fille ne s'aperceut jamais de ceste infirmité ».

Ayant échappé au vandalisme commis par les troupes calvinistes en 1562, les reliques de la bienheureuse Jeanne BAILE seront déposées dans une chapelle de l'hôpital de Grenoble et vénérées sous le nom de sainte Jeanne dont on demande l'intercession « si le malade ne doit point guérir, pour que Dieu veuille mettre fin à ses souffrances par une mort prompte et sans angoisse ».